

MANUEL DES PRATIQUES TRANSNATIONALES ET POSTNATIONALES

Par Martinka Bobrikova & Oscar de Carmen, Pau Cata, Petr Dlouhy, Heba el-Cheikh, Gjorgje Jovanovik, Marta Keil, Dominika Świącicka, Marine Thévenet, Ingrid Vranken — 9 décembre 2020

Développé dans le cadre de la trajectoire Pratiques transnationales / postnationales du projet RESHAPE. Pour plus d'informations : <http://reshape.network>.

Ce texte est protégé par la licence *Creative Commons license Attribution-ShareAlike 4.0 International* (CC BY-SA 4.0).

En imaginant un monde de l'art d'« après le national », ce prototype vous invite à donner du sens à la connexion avant l'idée de mouvement dans une pratique artistique transnationale et postnationale.

Notre parcours avec les pratiques trans- et post-nationales

Pour beaucoup de professionnel.les de l'art, travailler à l'étranger représente une part importante du métier. Nous sommes nombreux à voyager et collaborer à travers le globe ou à inviter des artistes originaires du monde entier. Même lorsque nos structures et nos pratiques sont fortement définies par le local, nous nous rapportons souvent à ce qui se passe dans les milieux de l'art à l'étranger. Les discours et les tendances traversent rapidement les frontières. Alors même que nous travaillons au-delà et en dépit des frontières, nous ne travaillons pas nécessairement 'inter'-nationalement ; c'est-à-dire en nous définissant à partir de nos états-nations. Mais bien plutôt 'trans-' ou 'post-' nationalement : en transgressant ou en amenuisant l'importance des frontières nationales, c'est-à-dire en situant les similarités et les différences ailleurs dans que l'identité nationale. Puisse cette approche provoquer des prises de conscience, de l'empathie et de l'inspiration.

Pour autant, ce genre de mouvement contient aussi des risques. Les artistes, les commissaires, les chercheuse·eurs ont pu devenir les porteur·euses privilégié·es de nouveaux savoirs, rendant visibles des réalités négligées, déconstruisant des grands récits et érodant constamment l'altérité. Mais la nécessité de voyager, de rencontrer en permanence 'la nouveauté' ou 'l'altérité' pourrait devenir une pratique insoutenable reproduisant les tendances destructrices de notre société, sur le plan du changement climatique ainsi que sur celui de l'équilibre personnel et du sens du lieu et de la connexion. Pendant notre processus RESHAPE, nous avons envisagé les risques inhérents aux pratiques transnationales et postnationales de façon à travailler à des outils capables de nous amener à mettre en valeur la connexion plutôt que le mouvement au centre de notre travail. Venant de différents points d'un continent (l'Europe) et d'une mer (la Méditerranée) nous voulions réunir nos expériences situées. Nous voulons redessiner l'itinéraire, non seulement pour y inclure les grands axes, mais aussi les chemins de traverses, les détours et les routes alternatives.

Nous avons analysé l'insoutenable des pratiques transnationales et postnationales et nous avons pointé les risques suivants :

- L'**hypermobilité** auto-satisfaisante, lorsque les professionnel·les de l'art sautent d'une résidence à une représentation, sans jamais vraiment toucher le sol, et prennent cette mobilité même comme un indicateur de leur succès. Cela s'accompagne souvent d'un risque d'épuisement et de *burnout*.
- Le leurre de l'**altérité** et de l'**exotisme**, lorsque les expériences sont organisées en catégories comme 'nous' et 'eux' depuis un regard occidental et que toute rencontre est vue comme une nouveauté exotique plutôt que comme une rencontre interpersonnelle. Dans ce sillage se crée une **monoculture** artistique pour laquelle le contexte spécifique des artistes est perçu comme inférieur à « la norme festivalière ». Les œuvres venant d'endroits différents commencent à toutes se ressembler. Une certaine idée du « bon art », du « goût » ou de la « qualité » s'exporte, sans regard critique sur le contexte dans laquelle s'ancre celle-ci. Le monde de l'art est vu comme ayant un centre et des marges qui doivent s'assimiler à ce centre.

- **L'exclusion de celles·ceux qui ne peuvent pas ou choisissent de ne pas être mobiles**, que ce soit à cause de problèmes de visa, du contexte socio-économique, ou du déni de valeur de certaines pratiques.

- **La négligence écologique**, du fait de l'excès de voyages selon des modes insoutenables.
- Particulièrement en période de Covid-19 nous avons observé la tendance au **conformisme**, le passage de tout le monde « en ligne » en même temps, le peu de développement d'autres formats, la pression de continuer comme n'importe qui d'autres.

Nous spéculons que ces risques présentent un impact important sur la pensée, sur notre capacité à nous connecter profondément aux autres, et donc sur les possibilités politiques de l'action.

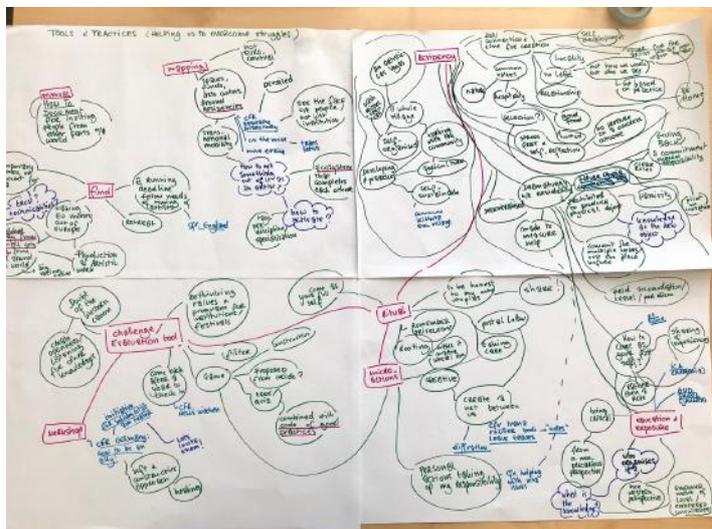
Nous avons échangé à propos des questions suivantes :

- Quels sont les dialogues et non-dialogues entre les artistes nomades et les communautés au sein desquelles ils·elles habitent temporairement ? En cherchant l'altérité, comment une vraie rencontre peut-elle être établie ?
- Comment le voyage affecte-t-il notre vie personnelle et notre sens de la communication ?
- Comment reconnaître les dynamiques de fabrication de l'altérité ?
- Comment les voyages et les échanges pourraient-ils favoriser la diversité des pratiques et des approches, plutôt qu'augmenter l'homogénéisation des pratiques artistiques ou l'établissement d'une nouvelle norme venant d'un regard occidental ou européen ?
- À qui donne-t-on la possibilité de voyager ? Qui n'est pas invité ?
- Comment les gens voyagent-ils ? et à quel point l'impact écologique de ces choix est-il pris en compte ?
- Quelles actions peuvent être régénérantes sur le plan humain et sur le plan écologique ?
- Qu'est-ce qui met davantage la pression pour orienter l'action ?

Alors que nous essayions de trouver des réponses à cette multitude de problèmes, un élément nouveau et inattendu arriva, montrant la vulnérabilité et les limites de nos pratiques. En effet, la pandémie globale a contraint nombre de personnes à être immobiles, à vivre confinées. La propagation rapide et inéluctable de la menace invisible a aiguisé certaines questions et ont fait émerger d'autres réflexions :

- Dans ce contexte mouvant et imprévisible, comment nous reconnecter les uns avec les autres depuis des positions isolées ?
- Comment développer la solidarité quand on ne peut pas se rencontrer physiquement ?
- Comment créer et habiter des espaces dissonants, où d'autres voix peuvent être entendues ?
- Et comment développer les pratiques artistiques quand l'un de leurs fondements — que des humains se rassemblent pour faire l'expérience de quelque chose d'inconnu — n'est plus possible ?

Processus en cours



Nous avons commencé à partir de ceci : une carte mentale exhaustive de ce que signifient les pratiques artistiques trans- et postnationales. Las·sés de généraliser, nous avons choisi de partir de nos différentes expériences personnelles. Qu'est-ce que cela signifie pour chacun d'entre nous ? Nous avons rapidement compris l'étendue des différences de nos expériences. Cela nous a fait réaliser que le système ou le collectif idéal que nous pouvions nous figurer ensemble, n'était pas nécessairement un espace physique où se rassembler ou se connecter directement ; il s'agit plutôt d'un écosystème flexible que les gens peuvent cultiver eux-mêmes, et rendre pertinent pour leurs propres contextes et réalités partout dans le monde, sur un plan international ou local.

Pendant notre recherche nous avons choisi de nous concentrer sur la puissance de transformation de chaque individu dans le monde des arts. Non pas dans une tentative néolibérale de rediriger la responsabilité du changement sur les individus, mais plutôt comme une provocation mystique en vertu de laquelle nous croyons que chaque action que nous faisons au sein de nos structures ou de nos pratiques peut être à l'origine d'un changement. Guidés par la croyance radicale en l'interconnectivité, nous estimons que lorsqu'une partie du tout change, c'est tout le système qui change. Comment donc exploiter ce potentiel ?

Pendant le processus, nous avons fait ceci :

- Identifier les sens à développer pour faire naître des actions propices au changement.
- Jouer avec ces sens de façon créative et poétique, par exemple en cultivant des plantes et en les observant, en échangeant des lettres, en faisant circuler une boîte pleine de messages intimes et en testant les limites physiques et émotionnelles qui nous séparent.
- Créer des rituels qui aiguïsent ces sens et commencer à les pratiquer nous-mêmes.
- Adapter les rituels aux contextes des institutions et des organisations.
- Former de petits groupes de travail à recevoir des retours et spéculer à partir d'un questionnaire et d'un sondage qui auraient circulé au sein le groupe des pratiquant·es RESHAPE.
- Analyser les résultats et créer un système symbolique d'Archétypes qui reflètent ces résultats.
- Rassembler tous ces travaux dans une Exposition Virtuelle.

Nous avons identifié **des sens** qu'il nous paraît essentiel de cultiver pour aller vers des pratiques plus conscientes de l'(im)mobilité et qui font passer la connexion avant la production, la générosité avant l'extraction. Nous avons développé des outils tels que **Les Archétypes**, représentés par un jeu de tarot, **Les Rituels**, et enfin une **Exposition Virtuelle** où nous explorons et partageons une série de modèles et de pratiques vertueuses pour les champs artistiques et culturels transnationaux et postnationaux.

Par **Archétype**, nous entendons un modèle qui tend à être continuellement répété dans la société. Pour changer la façon dont nous travaillons, il nous faut changer les archétypes selon lesquels nous articulons nos pratiques et nos structures. Nous avons choisi de développer une série d'archétypes basés sur l'Arcane Majeure du tarot tel qu'il est en occident. Ces archétypes ont été développés afin de tenter de donner plus de chair aux différents 'sens' que nous souhaitons inclure.

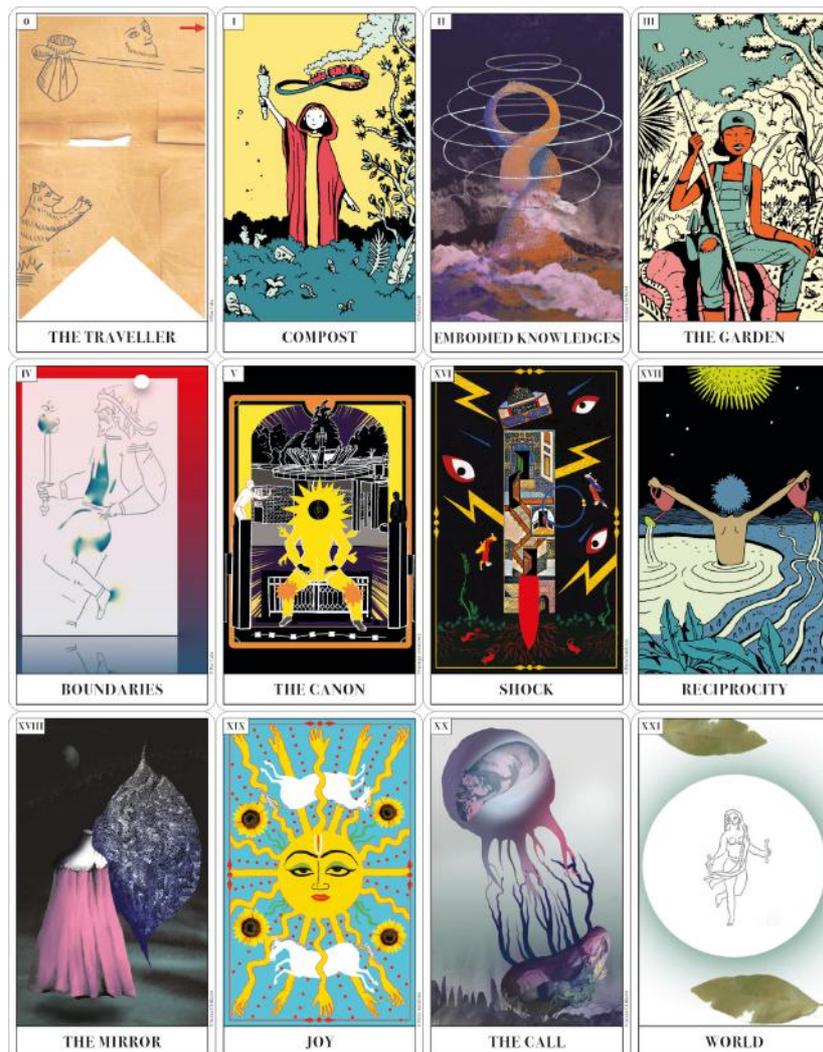
Nous n'entendons pas **Rituels** comme un mouvement métaphysique vers un royaume inatteignable supplémentaire, mais plutôt comme des pratiques matérialistes qui nous connectent à l'ici et maintenant. En déplaçant notre attention, le monde se déplace. La recherche en psychologie montre que les rituels ont de réels effets sur les pensées, les comportements et les sentiments. Nous proposons un ensemble de rituels qui permettent d'inclure les sens et les archétypes dans nos vies quotidiennes et dans nos environnements de travail.

Dans l'**Exposition Virtuelle « On the complexities of the journey »** (<https://www.acomplexjourney.art>) nous partageons notre processus de travail collaboratif avec la communauté RESHAPE. Avec cet environnement médiatique expérimental nous voulons présenter une constellation de connaissances incluant nos propres propositions aux côtés de textes de recherche, de projets artistiques, d'organisations et d'initiatives qui témoignent des problèmes de mobilité, avec les contributions d'une grande variété de personnes du réseau. Ce cheminement complexe est inachevé, et demeure ouvert afin de vous donner la chance d'y contribuer et d'y prendre part.

Rendre le chemin sensible

Nous proposons de penser au travers d'une métaphore du chemin, un chemin destiné à provoquer le changement nécessaire dans notre travail. L'idée n'est pas de l'entamer avec les yeux et les oreilles fermés, mais au contraire en développant des sens supplémentaires pour qu'il soit régénérant. Pour contrer les problèmes inhérents aux pratiques artistiques (im)mobiles, nous avons identifié cinq sens qui pourraient être des outils pour mener à bien notre recherche : le sens du **Lieu**, le sens de la **Multiplicité**, le sens de la **Connexion**, le sens de la **Générosité** et le sens de la **Rupture**.

Chacun de ces sens répond à un problème particulier, est lié à plusieurs **Archétypes** (exposés dans le chapitre suivant) et est adressé selon plusieurs **Rituels** (idem). Nous avons choisi de travailler avec les sens pour tenter de suivre l'expérience émotive et sensible au-delà des processus cognitifs, et de s'écarter des connotations morales ou des jugements de valeurs et de principes.



Le Sens du Lieu

Le **Sens du Lieu** est né d'une préoccupation liée à l'hypermobilité. En sautant d'un pays à l'autre ou bien en étant isolé·es, savons-nous réellement où nous sommes ? Savons-nous créer une relation avec là où nous sommes et celles·ceux qui sont là ? Pour savoir ce que signifie vraiment être en relation avec son milieu, nous souhaitons apprendre des plantes, celles qui poussent depuis leur milieu, traduisant leur environnement au sein même de leur forme — chaque feuille étant l'expression de la façon dont la lumière bouge tout au long du jour, chaque racine une calligraphie pour trouver de l'eau. En poussant dans un environnement, l'environnement pousse à travers vous. Les professionnelle·els mobiles de l'art peuvent-ils·elles se développer depuis leur environnement de la

même façon que les plantes ? Faire pousser un sens du lieu pourrait vouloir dire augmenter l'attention aux contextes dans lesquels nous travaillons : qui fait partie de ce contexte et quel est notre propre rôle dans celui-ci ? Comment notre contexte s'exprime-t-il dans notre travail ? Pouvons-nous laisser les lieux dans lesquels nous travaillons dans une meilleure situation que celle dans laquelle nous les avons trouvés ? Le sens du lieu nous pousse à créer des relations à long terme à travers et à l'intérieur de notre travail.

En réaction à : l'hypermobilité

Archétypes : Le Voyageur, Les Limites, Le Monde

Le Sens de la Connexion

Le **Sens de la Connexion** a émergé de l'exclusion de ceux-celles qui ne peuvent pas être mobiles ou qui ont choisi de ne pas l'être. Le Sens de la Connexion aide à trouver des façons d'être ensemble, de se soutenir, y compris si nous ne pouvons pas nous rencontrer. Aiguiser notre sens de la connexion nous permettrait une plus grande attention aux voix absentes et à la façon de les intégrer. Mais aussi de valoriser chaque personne autour de la table dans notre environnement de travail, et de faire en sorte que personne ne se sente invisible ou sans importance. Grâce à lui également nous nous efforçons de documenter nos processus, de partager ce que nous savons, de laisser du temps et de l'espace pour les rencontres informelles et les consultations avec nos partenaires, anciens collègues, etc.

En réaction à : l'exclusion

Archétypes : Le Miroir, L'Appel, Les Savoirs Incarnés

Le Sens de la Générosité

Le **Sens de la Générosité** a émergé de la négligence écologique. Comment pouvons-nous favoriser une façon radicalement généreuse d'être au monde ? Et donc, plutôt que d'extraire (à chacun-chacune mais aussi à la Terre elle-même au sens des matières premières) nous pouvons nous concentrer sur le fait de nourrir et de prendre soin.

Pouvons-nous imaginer des voies de la création et de la diffusion artistique munissant à la fois les artistes et les publics de conditions de développement, de connexion et d'échange ? Une pratique qui ne serait pas seulement intéressée par sa propre existence mais qui permettrait l'existence des autres – l'autre n'étant pas forcément humain.

Si nous voulons nous engager dans ce sens, il est nécessaire de commencer à réfléchir à la façon dont nous voyageons, à la façon dont nous nous nourrissons, à la provenance des matériaux que nous utilisons, mais aussi à la façon dont nous traitons les autres et nous-mêmes. En pensant la générosité dans un système qui a amené tellement de personnes au burnout, nous nous sentons nous-mêmes vulnérables.

Au sein de nos organisations et de nos pratiques, nous pourrions trouver un espace pour une attitude généreuse dans un système que nous considérons comme un système d'exploitation, exploitation que nous pourrions dénoncer quand nous la percevons.

En réaction à : la négligence écologique

Archétypes : Le Jardin, La Réciprocité, Le Compost

Le Sens de la Multiplicité

Le **Sens de la Multiplicité** est né de discussions sur l'homogénéisation des pratiques artistiques et du manque d'ouverture ou d'intérêt envers d'autres systèmes de valeurs. Nous aimerions interroger la façon dont nous définissons le socle commun et qui est laissé à l'écart de ces cadres. Comment être sû·res d'être ouvert·es à la diversité des perspectives et des points de vue, en particulier à celles·ceux que nous ne savons pas lire ? Peut-on continuer à renégocier les cadres de nos structures/programmes/institutions ? Comment convier des perspectives différentes dans nos pratiques et nous considérer à nouveau comme des apprentis ? Le Sens de la Multiplicité nous défie de sortir de la hiérarchie des systèmes de valeurs et de nous trouver un espace où peuvent se tenir simultanément plusieurs voix et perspectives.

En réaction à : la monoculture artistique, l'altérité et l'exotisme

Archétypes : Au-delà du fichu égo (voir Gouvernance Équitable), La Norme

Le Sens de la Rupture

Le **Sens de la Rupture** a émergé de l'expérience du COvid-19. Beaucoup de choses se sont arrêtées en même temps, la pression sur de nombreuse·eux professionnel·elles de l'art a augmenté. Les différences et les inégalités déjà présentes sont devenues encore plus visibles. La pression à se conformer aux modèles en ligne et à une continuité à l'identique a donné à beaucoup d'entre nous le sentiment de s'aliéner au travail. Le Sens de la Rupture propose un moment de pause. Non pas pour se reposer, mais pour suspendre l'action et d'abord observer. Le Sens de la Rupture considère ces moments pendant lesquels nous ne pouvons pas tout comprendre ; il y voit le potentiel du chaos et de l'interruption. Il est lié à l'expérience du burnout, de la pression à se conformer et à être mobile auxquels la plupart des artistes et professionnel·les de l'art font face.

En réaction à : la conformation et le burnout

Archétypes : Le Choc, La Joie

Cheminer avec les archétypes et les rituels

Les Archétypes et les Rituels sont imaginés comme des outils pour les artistes et les professionnel·els de l'art, déplaçant leur attention dans leur vie et leur travail quotidiens. Les outils sont conçus pour être adaptés selon la situation de la pratique (au niveau individuel ou institutionnel). Nous avons des usages à proposer mais ils sont d'abord et avant tout une invitation à jouer et à observer.

Le voyage lui-même est un archétype occidental bien connu, un récit répété à l'envi, depuis les épopées grecques et les ballades chevaleresques médiévales aux films d'action, une histoire continuellement racontée, des traces que nous suivons volontiers quand nous racontons nos propres vies. Mais l'archétype du voyage apparaît aussi dans de nombreuses cultures du Moyen-Orient, souvent à la recherche d'une voie divine, de vérité, de purification, d'introspection et de maturité. Partir en voyage implique d'observer là où l'on est, de cultiver le désir pour l'inconnu, de rassembler son courage pour faire le premier pas, de grandir au gré des rencontres et de revenir changé. C'est cet archétype du voyage qui apparaît aussi dans le tarot. Le tarot raconte l'histoire d'un personnage qui se met en route, naïf et optimiste, à la rencontre de nombreuses entités et expériences, traduite en 22 archétypes. Chacune de ses rencontres incarne la possibilité de voir le monde différemment. Chaque Archétype invite la·le lectrice·teur à regarder la situation depuis un angle différent, à envisager les points aveugles, et à trouver les potentialités de changement. C'est ce cheminement que nous aimerions répéter ici, avec de nouveaux archétypes – dessinant depuis les traditions du tarot tel qu'il est utilisé en Occident, mais les réimaginant au prisme des sens que nous voulons cultiver.

Nous présentons nos archétypes dans le même ordre que le Tarot de Marseille ou le Rider-Waite. L'Arcane Majeure a été divisée entre les pratiques Trans-/Postnationales et la Gouvernance Équitable — la trajectoire de La Gouvernance du Possible. L'Arcane Majeure est divisée en deux approches,

l'une se concentrant sur la position individuelle, et l'autre sur la gouvernance collective. Ces deux voyages se rencontrent en un unique jeu de cartes. Dans ce document nous présenterons les Archétypes 0-5 et 16-21.

Chaque Archétype est relié à un Rituel. La fonction du Rituel dans la communauté est celle de fournir des actions pratiques en vue de changer notre relation à ce qui nous entoure. Avec l'introduction des Rituels nous proposons des façons ludiques d'intégrer les cinq sens et les propositions des Archétypes dans notre vie et notre travail quotidiens.

0. Le Voyageur (basé sur Le Mat – Le Sens du Lieu)



Le Voyageur est à la recherche de nouveaux commencements. Bien qu'enthousiaste et exubérant, le voyageur peut aussi être un peu naïf, se lançant dans l'inconnu, confiant dans les résultats. En voulant échapper à la localité, le voyageur s'offre le privilège de sauter d'un lieu à l'autre, mais court le risque que sa propre valeur et l'idée de son succès dépendent de la quantité et l'ampleur de ses voyages. Cette condition est souvent précaire et le voyageur peut s'y épuiser. La vitesse à laquelle il se projette jusqu'au prochain « quelque part » ne permet pas au lieu de se matérialiser. Prêt à embarquer dans un autre avion, il peut être en train de rater ce qui se passe juste à côté de chez lui, ou bien, dans l'obsession du réseautage il peut en négliger le temps et l'attention mis à chaque contact. Le voyageur nous invite à rester à la fois courageux et naïfs mais à ne pas oublier de regarder autour de nous et de voir qui voyage à nos côtés, qui nous avertit peut-être de dangers à venir. Le voyageur nous dit que nous sommes toujours en voyage quelque part, à un endroit qui mérite nos soins et notre attention aussi ; et que nous ne voyageons jamais seuls.

L'Archétype du Voyageur nous invite à nous demander : Qu'est-ce que la promesse de la mobilité signifie pour moi ? Vers où suis-je en train de courir et qu'est-ce que j'en attends ? Qu'est-ce que j'emporte dans mon voyage ? Qui est avec moi dans mon voyage ? Qu'y a-t-il, autour de moi, que je ne vois pas ? Où puis-je trouver une orientation ? Comment je voyage et quel est l'impact de ce moyen sur mon environnement et/ou sur ma connexion au lieu ? Comment apprenons-nous des lieux que nous traversons et comment les enrichissons-nous ?

Rituel associé : l'aya caché

Bien qu'il puisse signifier « verset » lorsqu'il s'agit du Coran, il est probable que « aya » signifie plus généralement « signe », « preuve » ou « événement remarquable » dans le Coran. Le « signe » renvoie à différents phénomènes, de l'alternance entre le jour et la nuit, la pluie, ou la vie et la croissance des plantes.

Nous proposons de défier l'intégrité du statu quo, d'habiter l'ambiguïté et ce qui est caché, en stimulant le non-savoir, dans les interstices.

- Procurez-vous des crayons, des ciseaux, des feutres et des marqueurs, des rubans adhésifs de différentes tailles, ou simplement une feuille blanche. Si besoin et avec modération, achetez ou empruntez ce qui vous manque.
- Une fois de retour chez vous, temporairement ou non, concentrez-vous sur le message textuel ou visuel que vous voulez transmettre.
- Quand vous êtes prêt·e, prenez cette trace créative, votre aya, et cachez-la.
- Le procédé de cachette doit aussi être une façon de prendre une (ré)orientation.
- Lorsque vous avez trouvé la cachette, quittez la pièce et allez vous promener. N'attendez rien, oubliez-la, errez, votre imagination peut vraiment vous orienter vers d'autres territoires et d'autres résultats possibles. Les effets et les suites de votre acte créatif, votre aya, demeureront probablement inconnues, devenant ainsi véritablement magiques.

1. Le Compost (basé sur Le Magicien – Le Sens de la Générosité)



Le Compost est magique. Le compost voit du potentiel dans ce que les autres considèrent comme des débris et il sait manier et transformer le matériau qu'on lui donne. Le compost nous incite à rester immobile et à regarder ce qui est déjà là. Qu'avons-nous accumulé ? Ce qui paraît banal, voire même du déchet, peuvent être de puissants outils et savoirs, recelant un potentiel de transformation et de croissance. Le compost regarde le monde matériel et y voit un terrain de jeu pour d'innombrables possibilités et créations. En tant qu'artiste ou professionnel·les de l'art, nous ne sommes pas toujours conscients des montagnes de savoirs et de talents que nous avons déjà rassemblés dans nos pratiques et nos structures. De même, de quelles façons nos structures et nos pratiques sont-elles déjà en train de composer ? Pour quoi ou pour qui sont-elles des sols fertiles ? Tout ce dont nous avons besoin pour changer nos pratiques est peut-être déjà là, et nous n'avons qu'à nous disposer différemment et voir nos échecs et nos tâches banales comme les endroits où la transformation peut advenir. Le compost nous rappelle également que la mort n'est pas la fin, et que les traces que nous laissons deviendront une richesse pour les autres, tel un superaliment. Le compost propose la pratique de rituels afin de transformer le quotidien en magie.

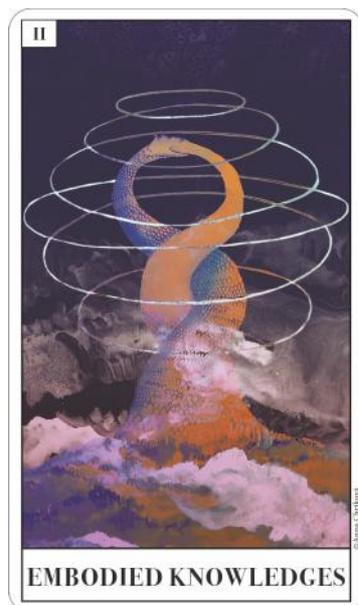
L'archétype du Compost nous invite à nous interroger : Que voulons-nous changer ? Y a-t-il des endroits ou des exemples autour de moi où je vois ce changement déjà en train d'arriver ? Quel environnement ai-je créé pour moi/pour les autres ? Quelle sorte de nutriments offre-t-il ? Que signifierait « la fin » pour moi ? Quelles traces je/ma structure laisse ? Qu'arrivera-t-il après la fin ?

Rituel associé : accueillir et enraciner

En réponse au sens de la Générosité, voici un ensemble de rituels conçus pour aider à être enraciné dans votre environnement et/ou à accueillir et partager vos ressources et vos savoirs avec vos pairs/invités.es.

- Essayez de faire une recherche sur vos invités.es avant qu'ils.elles ne viennent chez vous, apprenez-en plus à propos de leurs projets, leurs passions ou leurs rêves, et pendant leur visite essayez d'inclure quelque chose en lien avec leurs préoccupations (une activité, un sujet de conversation ou un aliment spécial). Partagez ce processus avec eux.elles.
- Avant que vos invités.es n'arrivent, créez une playlist d'artistes et de groupes locaux. Envoyez-leur alors qu'ils.elles sont en route pour qu'ils.elles puissent l'écouter sur le chemin. Avant qu'ils.elles ne repartent, demandez-leur de vous faire une playlist. Écoutez-la après leur départ.
- Quand vous voyagez dans un nouvel endroit, consacrez le premier jour à faire une promenade dans la ville. N'utilisez pas de carte ! Perdez-vous dans les rues. Marchez autant que vous le pouvez. Quand l'heure de rentrer est venue, parlez aux riverains et demandez-leur comment rentrer à votre hébergement.
- Quand vous revenez de voyage, demandez à un·e ami·e ou un·e collègue de venir vous chercher à la gare ou à l'aéroport. Passez du temps avec cette personne, allez au café dans votre quartier, parlez de votre voyage et écoutez les nouvelles de votre ville. Laissez-vous faire l'expérience de la chaleur du retour.

2. Les Savoirs Incarnés (basé sur La Grande Prêtresse – Le Sens de la Connexion)



Le savoir est très souvent perçu comme l'une des choses les plus précieuses de nos vies. Nous sommes nombreux à nous identifier à notre savoir. Cependant, souvent, un type de savoir est privilégié par rapport à un autre, et on peut même ne pas reconnaître le(s) différent(s) savoir(s) qu'un-e autre détient et utilise dans son travail. Les Savoirs Incarnés apparaissent comme une invitation à porter notre regard à ce qui est sous la surface. Cette carte nous invite à être de nouveaux apprentis, à nous connecter à un savoir intérieur plutôt qu'à des ensembles de compétences et de procédures apprises. Les Savoirs Incarnés peuvent être envisagés comme le savoir de la graine — une graine « sait » quand et comment pousser mais seulement au moment où elle commence à pousser. Ce savoir intérieur ne suit pas un itinéraire clairement défini, pensé à l'avance. Une graine sent la voie vers le haut, elle prend des décisions en fonction des circonstances auxquelles elle fait face, depuis l'obscurité souterraine jusqu'au soleil.

Les Savoirs Incarnés nous invitent à nous interroger : Quel(s) savoir(s) sont présents dans ma pratique/ma structure ? Quel(s) savoir(s) manquent ? Comment puis-je savoir par mon corps ? Et dans ce cas, que sait mon corps, et comment ? Quels genres de corps portent le savoir ? Comment le(s) savoir(s) dans ma pratique/ma structure peuvent-ils être activés, partagés et distribués de façon à ce qu'ils ne prennent pas la poussière dans les archives ? Comment faire en sorte que les corps coopèrent et que leurs savoirs bénéficient les uns des autres ? Comment prendre des décisions depuis un endroit de sensation et d'observation ?

Rituel associé : La Marche

Vous êtes écrit par votre environnement. Donnez-vous du temps pour vous y connecter. À l'endroit qui vous est familier, vous êtes trop étroitement lié. La Marche invite à regarder de plus près. À percevoir les changements, à percevoir ce qui n'avait pas été remarqué. À ré-investir votre mémoire et votre savoir de cet endroit.

- Libérez-vous l'esprit. Essayez d'oublier ce que vous savez. Déconstruisez les schémas que vous appliquez lorsque vous allez à cet endroit. Fermez les yeux. Prenez une grande respiration.
- Désorientez-vous. Prenez les rues que vous avez tendance à ne pas emprunter habituellement. Acceptez La Marche comme un processus, et non un outil pour aller quelque part. Le propos est dans l'action elle-même.
- Arrêtez-vous aux endroits que vous avez négligés. N'ayez pas peur de la saleté, de la laideur, du glamour. Devenez vide.
- Plongez. Cherchez les symboles, les signes, les nouvelles relations entre les choses qui sont présentes. Imaginez les choses qui manquent. Il n'y a pas de règles. Attribuez de nouvelles significations, créez vos propres structures et connexions. Utilisez vos sens. La vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût.
- C'est un moment qui vous est consacré. Votre guide est l'environnement lui-même et votre libre intuition.
- Vous marchez, vous percevez, vous expérimentez.
- Lorsque vous sentez que c'est le moment, ralentissez. Fermez les yeux et prenez une grande respiration. Laissez les souvenirs, les structures et les schémas du passé revenir. Réorientez-vous. Nommez à voix haute les choses que vous voyez.
- Revenez au point initial. Souriez à vous-même. Reprenez vos habitudes.
- La Marche est terminée.

3. Le Jardin (basé sur L'Impératrice – Le Sens de la Générosité)



Le Jardin représente un espace ou un état d'abondance qui procède de la capacité de création et de régénération. Il peut être abondant parce qu'il se transforme constamment, qu'il est constamment en mouvement et en communication avec toutes les parties de son écosystème. Un jardin sain permet à différentes strates de croître simultanément. Pour être en bonne santé il lui faut une multiplicité d'espèces et de rythmes. Le jardin nous invite non seulement à profiter de son abondance et de sa diversité, mais aussi à y tendre nous-même : il n'y a pas de jardin sans jardinier·ères. Le jardin nous invite à réfléchir à notre responsabilité et à notre rôle dans la création de la possibilité pour toute vie de prospérer.

Le Jardin nous invite à nous interroger : Qui est généreux avec nous ? Envers qui sommes-nous généreuses·eux ? Comment sommes-nous connecté·es à notre milieu et comment tendons-nous à l'aimer de la façon dont un.e jardinier.ère le ferait ? Que pouvons-nous apprendre de la présence de formes autres qu'humaines autour de nous ? Quels sont les différents rythmes dans ma pratique/ma structure ? Comment créer un espace où différents rythmes peuvent prospérer ?

Rituel associé : s'harmoniser au monde végétal

Dans ce rituel, nous explorons les connexions entre personnes à travers nos connexions au monde végétal. Choisissez un végétal présent à proximité. Cela peut être un arbre, une plante ou de l'herbe.

- Prenez dix minutes chaque jour, pendant au moins dix jours, pour observer ce végétal être. Observez-le de près ou de loin. Assurez-vous à ce moment-là que vous sentez fermement le sol en dessous de vous.
- Prenez une photo tous les jours et écrivez ou enregistrez ce que vous avez observé.
- Partagez ces observations avec un·e collègue qui pratique également le rituel.

4. Les Limites (basé sur L'Empereur – Le Sens du Lieu)



En voyageant on atteint ou on franchit inévitablement des limites, qu'elles soient des frontières, des emplois du temps ou les limites de son corps et de son énergie. Les Limites proposent une réflexion sur cet état intermédiaire, où l'on perd la connexion à son milieu. On est retenu par quelque chose, quelque chose se fige. Dans cet état, on devient soi-même la seule entité stable. L'archétype Les Limites propose une réflexion sur comment et quand nous nous replions sur nous-mêmes, et comment cela influence nos actions.

Les Limites nous invitent à nous interroger : Quelles limites ai-je rencontrées ou traversées ? Quelles sont les pratiques que je rencontre ou que je reproduis qui sont susceptibles de faire fi ou de traverser leurs limites ? Dans quel état nous sentons-nous le plus en sécurité ? Comment pratiquons-nous le soin ? Ai-je peur de ralentir, d'arrêter de jouer ? Ai-je peur de l'incertitude ? De quel genre d'incertitude et pourquoi ?

Rituel associé : cartographier les routes possibles

Avant que vos invité.es n'arrivent, que ce soit physiquement ou en ligne, prenez le temps de penser à ce qu'elles-ils ont besoin de savoir à propos de votre voisinage. Cela peut être la boulangerie du quartier, un parc agréable, une belle maison, un endroit coup de cœur, un endroit lié à un souvenir triste ou joyeux. Que voulez-vous qu'ils voient, qu'ils visitent, qu'ils utilisent ?

Prenez un papier et un stylo, pourquoi pas de différentes couleurs, et dessinez une carte de votre voisinage qui inclut ces endroits. Incluez-y des détails importants pour vous. À leur arrivée, faites découvrir cette carte à vos invité.es. Demandez-leur de la compléter à la fin de leur séjour et passez-la à d'autres.

5. La Norme (basé sur L'Hiérophante – Le Sens de la Multiplicité)



La Norme représente un ensemble de pratiques qui donnent forme à votre travail quotidien ou bien une structure à ce qui est visible et audible dans votre milieu. En effet, une norme est une notion très performative : elle n'est formée par aucune loi naturelle ; elle n'est jamais donnée pour invariable — peu importe sa solidité apparente. Au contraire : elle résulte d'un certain contrat social, de la décision de quelqu'un à propos de ce qui doit y être inclus ou laissé de côté, invisible et inaudible. Qui prend ces décisions ? Comment et avec qui sont-elles négociées ? Enfin et surtout, de qui servent-elles les intérêts ? De qui négligent-elles les besoins ?

La Norme nous invite à nous interroger : à qui nous adressons-nous lorsque nous donnons forme au programme et à l'organisation de notre structure ? Quels dialogues et non-dialogues ont lieu entre les communautés où nous vivons, temporairement ou quotidiennement ?

Regardez les programmes des festivals autour de chez vous. Quelles sont les pratiques artistiques qui sont souvent présentées, souvent invitées, qui voyagent et qui ainsi gagnent en visibilité ? Comment la norme des œuvres aux plus grand succès (ou, du moins, des plus souvent invitées) donne forme aux bases esthétiques et aux cadres de production ? Est-ce que ces œuvres s'attachent à la diversité des perspectives ou bien mènent-elles à l'aplatissement et à l'homogénéisation des expressions esthétiques ? Qui est, ou n'est pas, invité-e ? Qui reste exclu-e, que ce soit au travers de critères de sélection, de l'accès aux financements ou par la diplomatie internationale ?

Regardez vos pratiques (artistiques) : quelles sont les normes selon lesquelles elles se forment ? Comment pouvons-nous continuer à créer et à habiter des espaces de dissonance, où différentes voix peuvent se faire entendre et peuvent communiquer entre elles ?

Rituel associé : invitation du point de vue

Il existe un cadre issu de la philosophie féministe et appelé la Théorie du Point de Vue. Cette théorie avance une relation directe entre la position structurelle des gens dans le monde et leur compréhension de la nature du monde. Plus on est éloigné du centre du pouvoir, plus on aura une analyse complète. Cela découle du fait que celles·ceux qui sont marginalisé·es doivent comprendre le point de vue des groupes dominants, tandis que ceux·celles qui sont en position de domination n'ont pas besoin de comprendre la perspective des « opprimé·es ». En d'autres mots, certains groupes peuvent être marginalisés (sur la base d'un handicap, du genre, de la sexualité...) mais leur perspicacité constitue tout sauf un discours marginal. Ils peuvent être marginalisés mais leur contribution n'est pas marginale.

Regardez votre pratique, votre institution. Prenez une feuille de papier et positionnez-vous (votre institution) au milieu. Puis, utilisez le reste de la feuille pour noter divers groupes et communautés (référez-vous à l'Archétype du Canon pour vous aider à identifier ces groupes). Placez les autours, au-dessus, en-dessous du point central d'un schéma, de telle sorte que plus ils sont proches de vous, plus leur voix est présente dans votre travail. S'ils ne sont pas présents du tout, laissez-les au bord.

Maintenant choisissez l'un des groupes ou l'une des communautés qui sont sur le bord et tendez-leur la main. Trouvez quelqu'un qui les représente. Peut-être que cette personne n'est pas dans votre réseau le plus direct ; auquel cas — étendez-le. Demandez à vos ami·es, vos collègues. Trouvez une façon de contacter cette personne et invitez-la à prendre un café. Ouvrez-vous, soyez à l'écoute de ce que vous avez peut-être déjà beaucoup entendu. Payez-la pour ce travail.

Pratiquez ce rituel au moment où vous êtes sur le point de démarrer un projet (un festival, un nouveau spectacle, un lancement d'appel à projet).

Variation : collaborez avec ces personnes. Laissez-leur votre place pendant un jour, une semaine, une année, pour toujours ? Rémunérez-les avec le même montant que celui que vous gagneriez pour cette période. Et voyez ce qui peut-être aura changé.

6. Le Choc (basé sur La Tour – Le Sens de la Rupture)



L'Archétype du Choc représente la stabilité secouée, un cataclysme soudain tout autant que le changement qui peut enclencher de nouvelles écologies. Les perspectives inhabituelles et les entrées multiples combinent l'idée de confusion, l'idée de trouver « la bonne voie » ou de nombreuses voies différentes. L'orage fait référence à la déesse hindou Kali, qui symbolise la destruction et la renaissance. Une énergie très puissante, et finalement, une force positive. Cette confusion, ce choc, cette destruction, établissent des voies pour de nouveaux départs, de nouvelles connexions pour mieux mûrir. Aussi solides que sont les murs que nous construisons pour nous protéger et protéger nos structures, le changement viendra, et c'est dans ces moments que nous avons besoin les un-es des autres. Aussi stables que puissent paraître nos institutions, vous pourriez avoir à vous fier davantage à leur porosité qu'à leur stabilité. Pour Merleau-Ponty, les institutions existent pour faire durer les expériences. En construisant/établissant notre propre institution, il s'agit alors de créer un cadre qui permette la continuité, qui redonne à chacun sa propre responsabilité. Une institution peut aussi être imaginée, non pas comme une tour rigide, mais comme un amas organique de fonctions vitales, contenant une certaine masse critique qui serait assez flexible

pour avoir de la place pour le changement. Pour s'inspirer, nous pouvons regarder les arbres ; s'élevant comme des tours mais inextricablement connectés par un système de racines. Les arbres poussent forts et stables et sont aussi suffisamment flexibles pour se plier avec les vents ou pour changer leur direction en fonction des éclaircissements de la canopée.

La crise récente provoquée par le Covid-19 a aiguisé notre cheminement et rendu cette question encore plus pertinente. Soudain, nous, professionnelles·els (hyper)mobiles de la culture nous sommes trouvés·es incapables de bouger dans une situation d'isolement.

Le Choc nous invite à nous interroger : Quels changements vois-je à l'horizon ? Ai-je peur d'accueillir le changement ? Quelles fausses croyances traversent mon quotidien ? Que signifie pour moi la stabilité ? Que signifie pour moi la flexibilité ? Comment pouvons-nous nous reconnecter les uns aux autres, à notre voisinage, aux inconnu·es, depuis cet endroit d'isolement ? Comment pouvons-nous étendre la solidarité quand nous ne pouvons pas nous rencontrer physiquement ? Comment une crise ouvre-t-elle de nouvelles portes ? Comment est-ce que je donnerais forme à mon travail/ma structure si je devais repartir à zéro demain ?

Rituel associé : la lettre à soi-même

Ce rituel peut être pratiqué à n'importe quel moment, mais il est pensé comme un moment de pause après un choc ou après une période de travail intense quand les choses reprennent leur cours normal, plutôt que comme un moment de plus pour penser au système et à ses règles, en vous négligeant, vous et votre bien être. Gardez une heure et demie, deux heures, pour vous-même. Créez une atmosphère sereine avec un café, un thé, ou un verre de vin. Installez-vous dans un fauteuil ou tout autre endroit que vous considérez comme confortable.

Maintenant, pensez à vos activités. Utilisez des marqueurs de couleur et esquissez une carte du réseau dont vous faites partie. Surlignez les structures que vous avez créées à partir de vos pratiques ou bien celles où vous êtes impliqué·e. Indiquez ceux.celles qui sont avec vous dans ces structures — vos collègues, les autres artistes, les employé·es, les designers, les productrice·teurs — tous les êtres humains (et autres qu’humains) avec lequel.es vous avez été en contact quotidien, et qui ont contribué à définir qui vous êtes et ce que vous faites.

Maintenant, fermez les yeux... et excluez-vous. Excluez-vous de toutes les structures, effacez-vous du réseau, laissez un espace vide là où vous étiez...

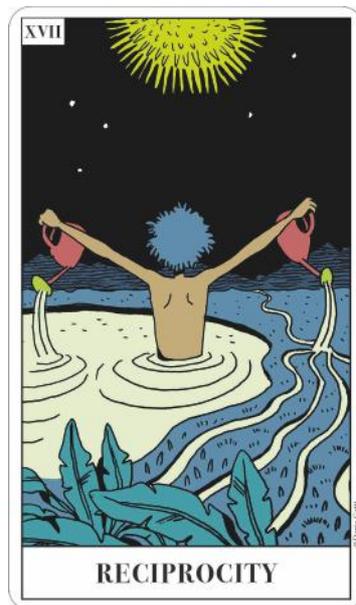
... maintenant vous êtes dehors, vous n’appartenez plus aux structures.

Prenez une feuille de papier, un crayon et commencez à écrire une lettre. Adressez-la à une personne qui porte votre nom. Écrivez un message sincère dans lequel vous décrivez pourquoi vous voudriez prendre place à l’endroit d’un vide de la structure, du réseau. N’hésitez pas à prendre un ton critique. Qu’est-ce que vous changeriez si vous aviez cette place ? Les privilèges qu’elle donne ? Comment traiteriez-vous cette place ? Si vous voulez aller plus loin, concentrez-vous sur l’accessibilité – qu’est-ce qui doit être changé dans la structure pour que vous puissiez l’intégrer ?

Finissez la lettre. Videz votre verre. Mettez la lettre dans une enveloppe et indiquez-y votre nom et votre adresse. Promenez-vous jusqu’au bureau de poste. Achetez un timbre et mettez l’enveloppe dans la boîte.

Reprenez vos habitudes quotidiennes.

7. La Réciprocité (basé sur L'étoile – Le Sens de la Générosité)



La Réciprocité nous montre une figure sous un ciel étoilé, apportant de l’eau à la fois à la terre et aux eaux. La Réciprocité estime que pour prendre soin des autres nous devons aussi prendre soin de nous-mêmes – que ce soin vienne de nous ou des personnes avec lesquelles nous travaillons. Nous ne pouvons rien faire croître avec des récipients vides et secs. Dans l’hypermobilité, les gens vont et viennent dans nos structures, ou bien nous courrons nous-mêmes d’une opportunité à l’autre. Sommes-nous vraiment disposé·es à une relation réciproque ? La Réciprocité signifie s’assurer qu’on a toujours laissé quelque chose derrière soi, de façon à ce que le cycle de la création et de la générosité continue.

La Réciprocité nous invite à nous interroger : À quoi ressemble le soin pour moi-même ? Quand est-ce que je ressens qu’on a pris soin de moi ? De quoi ai-je pris soin ? Comment donnons-nous et partageons-nous avec les autres ? Quels sont nos privilèges et comment pouvons-nous les prendre en compte ? Mais aussi, comment nous sentons-nous comblé·es et comment pouvons-nous le demander à notre environnement ? La réciprocité de nos relations peut-elle être une partie claire et transparente de nos négociations, contrats et

autres ?

Rituel associé : au-delà des privilèges

Une fois que nous avons identifié nos privilèges, nous pouvons les exploiter. En essayant, par exemple, de trouver des façons de les distribuer, de les utiliser pour faire de la place aux autres.

1^{er} étape : Identifiez le privilège que vous appréciez. Parcourez vos institutions, vos partenaires, votre public... Recherchez les privilèges qui leur sont associés. Que ce soit sur le plan économique (des revenus stables et décents), de la visibilité (le contact de vos activités avec le public, votre institution ou vos bureaux se situent dans un quartier à la mode), du réseau (votre entourage détient du savoir et du talent) ou quoi que ce soit d’autre.

2^e étape : Traduisez les privilèges en potentiel. Concentrez-vous sur un privilège et construisez à partir de son potentiel. Regardez ce qui vient et imaginez ce que quelqu'un d'autre, quelqu'un qui n'est peut-être pas encore dans votre contexte, pourrait en faire. Recherchez les ONG de votre quartier et regardez avec qui elles travaillent, en vous promenant, regardez les communautés qui sont présentes dans votre voisinage et quels sont leurs besoins. Qui a besoin d'un soutien financier ? Qui a des actions qui mériteraient plus de visibilité ? À qui pourrait bénéficier le savoir rassemblé par votre réseau ?

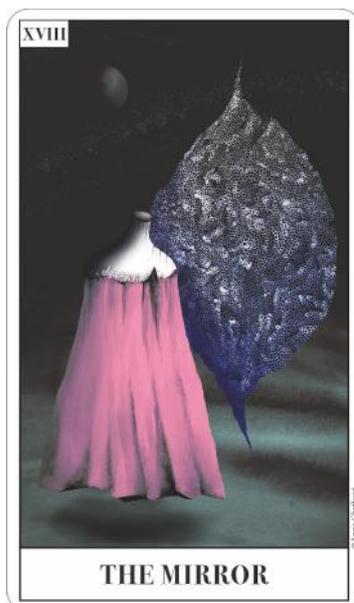
3^e étape : Transformez le potentiel en action directe...

... et offrez-la !

Informez votre public du travail d'une ONG locale avant votre événement. Mentionnez-les dans les brochures. Donnez cinq pour cent de la billetterie aux travailleur-es sociaux.ales de votre quartier. Préparez un stock de vêtements chauds, de sacs de couchage et de tentes pour les sans-abris. Utilisez votre newsletter, vos réseaux et vos RP pour diffuser les messages des membres de votre communauté. Beaucoup de choses peuvent être faites. Même une petite action est précieuse.

Avec le temps, collectionnez les actions Au-delà des Privilèges et partagez-les avec vos collègues, vos partenaires institutionnels, sur votre site internet.

8. Le Miroir (basé sur La Lune – Le Sens de la Connexion)



Le Miroir parle du besoin de perspectives multiples. Parfois nous avons besoin de nous regarder nous-mêmes, nos pratiques et nos schémas comportementaux, et parfois nous avons besoin de regarder derrière nous, ou un peu plus loin. Mais il faut aussi être conscient qu'un miroir peut transformer — faire apparaître les choses plus grandes ou plus petites ou encore plus lointaines.

Ce que nous voyons dans le miroir est simplement un reflet. Un reflet qui a des fissures et des ombres. Regarder un miroir ne veut pas dire regarder les choses telles qu'elles sont, mais porter notre attention sur le reflet comme image en soi, nous montrant ce que nous avons besoin de voir. Utiliser un miroir peut nous aider à nous concentrer, à sortir des récits et des perceptions figés.

Le Miroir nous invite à nous interroger : comme nous voyons-nous, nous-mêmes/notre structure ? Comment pensons-nous que les autres nous voient ? Que se passe-t-il si nous nous concentrons sur un détail ? Qu'est-ce qui est dévoilé ? Qu'est-ce qui reste caché ?

Rituel associé : la réflexion

La réflexion propose une façon d'avoir un aperçu de notre pratique en observant les pratiques de nos collègues de terrain.

1^{er} : Regardez attentivement le travail de vos collègues. Cela peut être une institution travaillant sur le même terrain, un-e artiste avec une approche similaire, une certaine structure qui offre un service ou des idées similaires...

2^{ème} : Observez à la fois les pratiques positives et les pratiques négatives. Quelles sont les choses que vous avez tendance à critiquer ou à trouver problématiques ? Quelles sont les pratiques qui chatouillent votre imagination ? Quelles actions trouvez-vous sous-développées et avec lesquelles vous identifiez-vous ?

3^{ème} : Concentrez-vous sur les notions de connexion, lieu, pause, générosité, multiplicité, ou définissez-en d'autres qui vous semblent pertinentes.

4^{ème} : Utilisez ces notions pour noter vos idées sur les pratiques observées. Créez une petite carte mentale de vos observations.

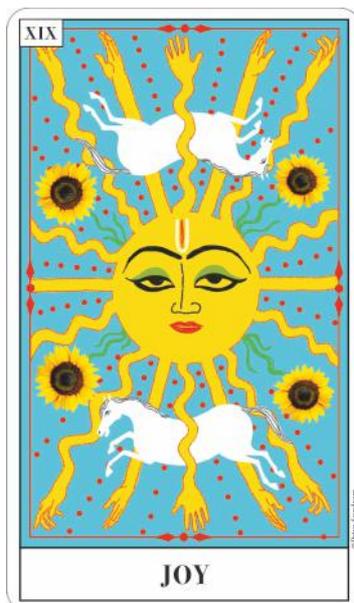
5^{ème} : Maintenant, regardez votre travail. Prenez du papier carbone, une feuille ou n'importe quel matériau transparent et posez-le sur la carte de vos observations. Utilisez un crayon pour commencer à travailler sur la réflexion. Faites une carte de la façon dont votre travail est lié à ces observations. Cherchez une traduction de vos notes précédentes et regardez comment elles se projettent dans votre pratique.

Comment apparaissent les choses que vous trouvez problématiques dans votre travail ? Voyez-vous des motifs similaires ? Comment pourriez-vous mettre en place à votre façon les activités inspirantes ? Sur la base de vos observations, quelles sont vos actions qui apparaissent sous-développées ?

Apprenez de votre environnement. À la fois du positif et du négatif. Faites réfléchir vos observations sur votre pratique.

Travaillez avec La Réflexion quand vous avez des doutes, quand vous vous trouvez blessé·e par une pratique ou quand vous rencontrez un événement, une personne, etc. très inspirante.

9. La Joie (basé sur Le Soleil – Le Sens de la Rupture)



La Joie peut être exprimée comme un mouvement vers l'être et le déploiement aux autres. Un peu comme les premières fissures d'une graine, la joie a besoin de sortir et de faire son œuvre de transformation. L'un des premiers élans pour collaborer (trans-nationalement) c'est la joie d'être ensemble, de collaborer, d'échanger des idées et des points de vue. Une explosion de nous-mêmes, ensemble. Votre esprit libre peut vagabonder et la joie peut s'avérer une manière alternative pour faire les choses.

L'hospitalité, comme joie de recevoir, consiste en l'accueil des autres personnes chez vous pour passer du temps ensemble. Le mot hospitalité vient du latin *hospes*, qui vient du mot *hostis*, qui signifiait originellement « avoir du pouvoir ». L'hospitalité est l'art de partager le pouvoir par la joie.

*« La joie ne trahit pas mais soutient l'activisme. Et face à des politiques qui cherchent à vous faire peur, vous aliéner et vous isoler, la joie est un bon moyen d'insurrection. » — (Rebecca Solnit, *Hope in the Dark*, 2016)*

Le Soleil, avec les mains tendues, est réconfortant et accueillant aux multiples mains de la collaboration, faisant ce qu'elles ont à faire mais travaillant ensemble. Les tournesols renvoient au soleil du tarot traditionnel. Ils sont de fortes et joyeuses plantes nourries par le soleil. Les chevaux blancs de l'innocence et peut-être du déplacement, évoquent visuellement une peinture islamique.

Rituel associé : les deux cuillères

Vous explorez de nouveaux endroits, des villes, la nature. Et à nouveau, vous êtes sur le point de rentrer à la maison. Vous rapportez avec vous des expériences nouvelles que vous ne voulez pas garder seulement pour vous, vous avez envie de les partager. Avant de partir, empruntez la petite cuillère de votre thé ou de votre café matinal. Faites-le en cachette, sans que personne ne s'en aperçoive. Appréciez la sensation du secret. Quand vous êtes arrivé·e chez vous, déballez vos affaires et mettez la cuillère à un endroit visible avec le nom du lieu d'où vous l'avez prise.

Laissez le temps passer.

Quand vous voyagerez de nouveau, refaites la même chose avec une autre cuillère.

Revenez à la maison, mettez la cuillère à côté de la première. Maintenant, pensez à un·e ami·e que vous n'avez pas vu·e depuis ces deux voyages, ou bien à quelqu'un qui n'a pas la possibilité de voyager autant que vous, ou bien quelqu'un qui s'intéresse beaucoup à l'endroit où vous êtes allé·e. Invitez cet·cette ami·e à laquelle/auquel vous pensez au café du coin. Commandez du thé ou du café pour vous deux. Prenez les cuillères de vos voyages et utilisez-les pour remuer vos boissons. Racontez à votre ami·e vos voyages, les destinations, l'expérience, les choses que vous avez vues...

Quand vous avez fini votre boisson, laissez les cuillères sur les soucoupes. Laissez-les habiter un nouvel environnement.

10. L'Appel (basé sur Le Jugement – Le Sens du Lieu)



L'Appel est la première voix que nous entendons. Elle vient de l'extérieur ou de l'intérieur de soi. Elle se dresse pour les nouveaux départs et s'élève pour l'occasion. L'archétype de L'Appel a deux faces. D'un côté on peut penser à qui appelle. Ceux qui laissent leurs voix et leurs idées voyager dans le monde. D'un autre côté on peut penser à qui est appelé, celui·celle qui est séduit·e par la voix de l'appel. Cette chose importante qui les connecte est l'écoute profonde. L'écoute profonde demande un état d'ouverture et demande à être réceptif et à mettre en pause son envie de réagir. Un appel demande à être entendu et répondu. Pour répondre à un appel, il faut de l'intuition et de l'empathie pour établir une compréhension. Il faut être certain de ce qui vous appelle pour agir sur cet appel.

L'appel nous invite à nous interroger : Qu'appelons-nous dans le monde ? Qui réagit à notre appel ? Quelles voix nous appellent ? Quand est-ce que je fais l'expérience d'une écoute profonde ? Y a-t-il des situations dans lesquelles je pourrais pratiquer cet état d'écoute profonde ? Qu'est-ce que ça fait d'être prêt·e ? Quel déclencheur est à l'origine de l'appel que l'on fait et de l'appel auquel on répond ?

Rituel associé : l'email

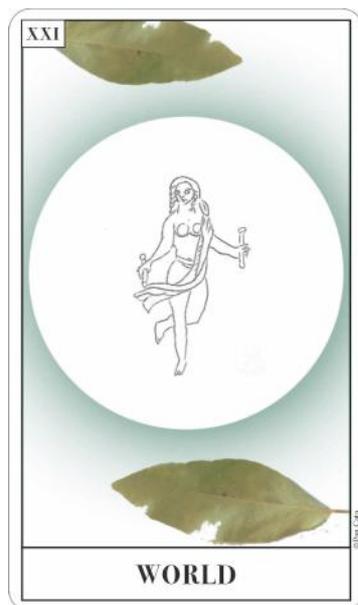
L'Email propose d'apporter de nouveaux éléments au cycle infini de la communication : joie, soin, affinité.

Concentrez-vous sur un contact, une personne avec laquelle vous travaillez – cela peut être quelqu'un que vous n'avez pas encore rencontré ou un·e collègue de longue date. Écrivez une lettre élaborée dans laquelle vous partagez votre humeur, des aperçus de votre vie personnelle ou professionnelle. Allez simplement plus loin que le strict message que vous avez besoin de transmettre, faites plaisir à la personne destinataire.

Transformez la fonction du moyen, étendez ses possibilités.

Variations : revenez sur l'un de vos anciens appels à projet ou un recrutement passé, ou bien le profil d'une personne que nous n'avez pas retenue (réexaminer sa proposition). Écrivez-lui avec le recul, demandez-lui ce qu'elle fait maintenant, établissez la connexion.

11. Le Monde (basé sur Le Monde – Le Sens du Lieu)



L'absence de tout sol solide dans Le Monde peut paraître ironique. La figure qui représente Le Monde n'a pas de genre, elle habite le dessus et le dessous, elle est suspendue entre les paradis et la terre. Le Monde symbolise l'équilibre et l'évolution ; un cycle s'est terminé, un nouveau est sur le point de commencer. Le monde est une unité en perpétuel changement, dynamique et régénérant. Le monde est le point final du parcours du Voyageur ; ce qui a commencé comme un espace indifférencié est devenu un espace doté de valeur et de soin. Dans le monde les sens de la multiplicité, de la générosité, du lieu, de la rupture et de la connexion ont été intégrés.

Le Monde nous invite à nous interroger : Qu'est-ce qui nous fait nous sentir comblé ou équilibré ? Quoi ou qui nous est nécessaire pour nous sentir ainsi ? Quand un projet a-t-il donné le sentiment d'être total et satisfaisant ? Qu'est-ce qui était nécessaire pour avoir cette impression ? Quelles connexions durables ai-je créées dans ma vie, ma pratique, ma structure ? Est-ce que la suspension et le calme peuvent aussi devenir des façons de se mouvoir ? Quand ai-je fait l'expérience du calme et du mouvement simultanément ?

Rituel associé : le soin

Le soin est plus un rappel qu'un rituel, mais il propose néanmoins une action.

Réservez une journée par mois (ou bien une autre périodicité) pour consacrer vos heures de travail à votre équipe ou à vous-même. Réaménagez votre bureau, apportez de nouvelles plantes, rendez-le plus confortable. Passez du temps plus qualitatif avec vos collègues, aidez-les dans leurs tâches, discutez de vos humeurs, partagez votre fragilité. Après le travail, accompagnez vos collègues chez eux — faites une grande marche avec eux, évitez les transports en commun si possible. **Prendre-soin de votre équipe et de vous-même, c'est aussi du travail !**

Utiliser les archétypes et les rituels

Les Archétypes et le tarot ont été développés comme un outil pour vous interroger sur vos propres pratiques et votre propre structure ; pour regarder votre travail sous un angle différent. Il y a plusieurs manières de les utiliser. Vous pouvez prendre les descriptions des cartes que nous avons proposées comme une inspiration, mais rappelez-vous que c'est votre propre lecture qui importera dans votre situation. Regardez les archétypes que nous partageons et laissez-les vous parler, faites-les vôtres.

Ci-dessous nous suggérons différentes façons de lire et de tirer les cartes, inspirées des tirages classiques du tarot. Amusez-vous avec ces propositions et essayez celles qui vous parlent le plus.

Vous pouvez faire ces tirages seuls ou en groupe. Lorsque vous lisez les cartes en groupe, faites attention à ce que chacun puisse y apporter son propre regard.

En général, le tarot fonctionne mieux lorsque vous formulez une question ouverte à propos de votre pratique ou de votre structure. Pensez à une situation dans laquelle vous êtes bloqué-es, ou une pratique que vous aimeriez changer. Qu'est-ce qui vous ennuie dans cette situation, qui vous fait douter ? Formulez une question incluant à la fois le contexte et le problème, c'est-à-dire une question qui ne peut pas être répondue par un simple oui ou non.

Par exemple : en tant qu'artiste, je me sens seul-e dans mon travail, pourtant je travaille souvent en collaboration avec d'autres personnes. Dans ce cas, je pourrais me demander : À quoi devrais-je être plus attentif pour inclure davantage mes pair-es dans mon travail ?

En lisant une carte, avant même de regarder les explications, étudiez l'image. Que relevez-vous en premier ? Que cela vous rappelle-t-il ? Comment cette réflexion peut-elle être reliée à votre pratique ?

Quelque chose d'autre existe-t-il que vous n'avez pas vu tout de suite ? Quelles associations d'idées faites-vous avec l'image ou les explications ?

Une carte par jour

Formulez votre question et tirez une seule carte. Lisez-la et observez ce que cela fait émerger en vous, et si vous repérez dans la journée ce que la carte propose. À la fin de la journée, notez ces observations pour vous-même ou discutez-en en équipe.

Sinon, réalisez le rituel relié à la carte. À la fin de la journée, observez en quoi cela a changé votre journée et votre lecture de la carte.

Tirage classique à trois cartes

Formulez votre question et tirez trois cartes. Mettez-les les unes à côté des autres. Retournez-les une par une.



1. La carte du milieu représente le « maintenant », la situation dans laquelle vous vous trouvez. Sachant cela, comment la carte vous parle-t-elle ?
2. La carte de gauche représente une leçon du passé. Lisez-la et demandez-vous si cela s'est vérifié par le passé. Quand en avez-vous fait l'expérience, et comment cette expérience peut-elle vous aider maintenant ? Pensez à ce qu'était votre présent à cette époque. Qu'avez-vous fait et qui d'autre était là ?
3. La dernière carte à droite représente le futur. Lisez-la. Quel impact sur la situation actuelle en attendez-vous ? Comment le conseil de la carte peut-il vous être utile en ce sens ? Où, à l'horizon, pouvez-vous déjà apercevoir ses conséquences ? Quel pourrait être un premier pas dans cette direction ?

Variation du tirage classique à trois cartes

Une variation du tirage ci-dessus peut être utilisée pour certains problèmes particuliers. Vous pouvez changer les *passé*, *présent* et *futur* en paramètres importants pour votre situation.

Dans l'exemple ci-dessus, celui de la solitude de la pratique artistique, je pourrais demander aux cartes :

1. Dans quelle situation je me sens seul-e dans ma pratique alors que je collabore ?
2. Qu'est-ce qui me manque dans le contexte ?
3. À quels types de personnes ou de pratiques je voudrais être connecté-e ?

Ou bien en organisant un voyage :

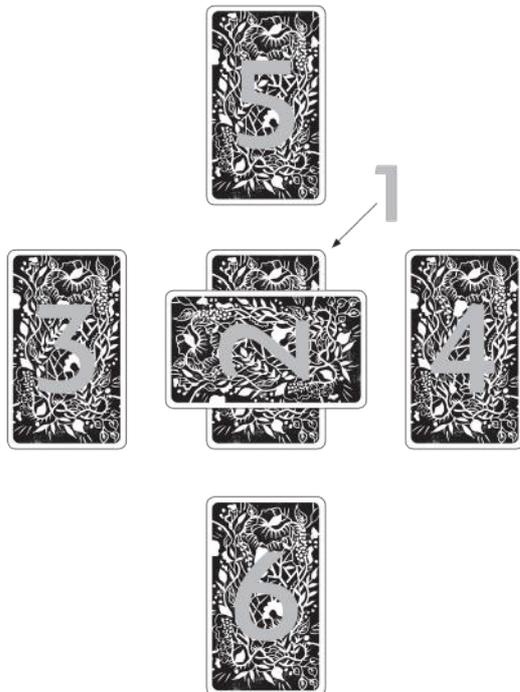
1. À quoi faut-il être attentif avant le voyage ?
2. À quoi faut-il être attentif pendant le voyage ?
3. À quoi faut-il être attentif après le voyage ?

La petite croix celtique

Formulez votre question et tirez les cartes une par une. Disposez-les en forme de croix celtique.

1. La carte du milieu représente le « maintenant », la situation dans laquelle vous vous trouvez. Sachant cela, comment la carte vous parle-t-elle ?

2. La deuxième carte représente ce qui « traverse » cette situation. Quel est le problème ? Pouvez-vous le définir plus clairement ?



3. La carte de gauche représente une leçon du passé. Lisez-la et demandez-vous si cela s'est vérifié par le passé. Quand en avez-vous fait l'expérience ? Comment cette expérience peut-elle vous aider maintenant ? Pensez à ce qu'était votre présent à cette époque. Qu'avez-vous fait et qui d'autre était là ?

4. La dernière carte à droite représente le futur. Lisez-la. Quel impact sur la situation actuelle en attendez-vous ? Comment le conseil de la carte peut-il vous être utile en ce sens ? Où, à l'horizon, pouvez-vous déjà apercevoir ses conséquences ? Quel pourrait être un premier pas dans cette direction ?

Les cartes 5 et 6 peuvent être vues comme des facteurs de mobilité qui font passer du présent au futur.

5. Qu'est-ce qui est au-dessus ? Qu'avez-vous à l'esprit en ce moment, qui est susceptible de bloquer la situation ? Êtes-vous préoccupé-e par de plus grandes ambitions ? Y a-t-il des valeurs que vous aimeriez promouvoir davantage ?

6. Qu'est-ce qui est en-dessous ? Y a-t-il quelque chose que vous ne voyez pas ? Est-ce que vous admettez certains de vos besoins ? Y a-t-il en jeu des motivations cachées ? Y a-t-il des choses dont vous avez peur et que vous devez régler ?

Quatre cartes conseil

Les quatre cartes conseil correspondent à un tirage qui peut être utilisé pour lui-même ou combiné avec le tirage classique à trois cartes, ou la croix celtique. Les quatre cartes conseil sont disposées sur une ligne verticale de bas en haut.



Formulez votre question et tirez les cartes une par une.

1. La première carte est un miroir. Comment vous voyez-vous, ou votre structure, dans cette situation ? Comment espérez-vous que les autres vous voient ?

2. De quelles ressources disposez-vous ? (Les ressources pouvant être de l'argent, des personnes, des compétences, ou du savoir.) Qu'avez-vous, qui puisse réellement changer la situation ? Où ce que la carte évoque, est-il déjà présent dans votre vie ou dans votre structure ?

3. La carte vous donnera des conseils quant à vos peurs et vos attentes. De quoi avez-vous peur dans ce que la carte évoque ? Que pourriez-vous attendre de ce que la carte propose ? Comment la carte peut-elle vous aider à dépasser certaines de vos peurs ? Est-ce que cette carte questionne ou renforce vos attentes ?

4. Un résultat alternatif. Comment cette carte est en jeu dans un futur qui a votre préférence ?

Comment utiliser les rituels et s'en fabriquer ?

Nous avons choisi de travailler avec des rituels, en les prenant comme des instigateurs du changement et de la transformation. Les rituels ne sont pas de la métaphysique, mais ils proposent des méthodes matérialistes et pratiques, qui peuvent faire entrer la magie dans le quotidien. Un rituel peut produire de petits ou grands décalages dans notre perception, nous changer, nous ou notre entourage. Nous avons choisi de chercher des rituels de passage — passer d'un paradigme à un autre. Un rite de passage comprend trois phases principales : la séparation, la transition et l'incorporation. Dans la première phase une séparation est faite d'avec l'ancienne identité. Cela peut être au travers d'actes physiques ou symboliques. Dans la phase de transition, on est « entre ». La phase est caractérisée par la liminalité, l'ambiguïté ou la désorientation. L'ancienne identité est laissée de côté, mais la nouvelle n'est pas encore trouvée. Cette phase s'avère être souvent celle de la création d'un lien ou d'une communauté entre les personnes qui participent au rituel. La phase finale est l'incorporation, la nouvelle identité est confirmée et reconnue par la communauté.

Les rituels proposés, en lien avec les archétypes, sont seulement les schémas de certaines actions possibles. Chacun des rituels peut être adapté à vos besoins, aux problématiques auxquelles vous êtes confrontés dans votre travail créatif. Bien que les résultats puissent être invisibles à première vue, essayez de répéter certains d'entre eux régulièrement, observez ce qui change. Certains rituels sont conçus pour être pratiqués individuellement, certains le sont pour des groupes ou des institutions. Malgré tout, chacun d'entre eux peut être adapté à n'importe quelle situation. Les rituels sont flexibles, toujours prêts à fonctionner pour vous, si vous acceptez d'y consacrer du temps et de l'énergie.

Si la liste proposée ne vous satisfait pas, ou si vous voulez traiter un autre problème, vous pouvez aussi concevoir votre propre rituel, votre propre micro-action pour déplacer votre réalité. Il n'y a pas de bonne façon ou de bonne méthode pour créer un rituel, mais ces quelques astuces pourront simplifier le processus créatif :

1. Invoquer le démon

- Premièrement, identifier le problème à traiter. Vous pouvez tirer le tarot pour vous aider à trouver où se situe ce nœud.
- Nommez le problème.
- Jouez avec (là encore, pour approfondir, vous pouvez utiliser les cartes du tarot), essayez de le voir sous tous les angles, à distance et en gros plan.

2. La Réconciliation

- Deuxièmement, devenez l'ami du problème.
- Accueillez-le en vous. Regardez quelles sensations cela provoque. Ressentez-les pleinement.

3. Faites-le sortir !

- Troisièmement, exorcisez le problème !
- Trouvez une façon de le traduire en une action qui l'attaque, qui le rend visible, qui lui donne une autre forme, qui le rend partageable...
- L'action peut être très douce — caresser le problème et aplatir ses bords acérés, ou elle peut être radicale — aller directement à son essence.
- Utilisez votre créativité, cherchez des vidéos, des performances, des pratiques qui ont affaire à une lutte similaire. Inspirez-vous en.
- Impliquez les autres.

4. Rédigez le rituel

- Notez les consignes sur une feuille de papier.
- Après avoir testé le rituel, rectifiez si besoin.
- Partagez-le avec vos collègues.

Par exemple : en tant qu'artiste, je me sens seul·e dans mon travail, pourtant je travaille souvent en collaboration avec d'autres personnes. Le rituel pourrait être : au commencement de chaque session de travail en studio vous consacrez trente minutes au partage d'aperçus de vos vies quotidiennes ou bien une fois par semaine à la fin d'une session en solo, vous invitez un·e ami·e à vous retrouver pour partager votre travail.

Souvenez-vous que les rituels ne sont pas nécessairement créés juste pour vous. Vous pouvez concevoir un rituel pour votre collègue, votre ami·e, ou leur demander d'en concevoir un pour vous. Vous pouvez en faire un pour un·e invité·e ou pour quelqu'un à qui vous rendez visite. Ou bien comme cadeau d'anniversaire, ou pour l'anniversaire de votre institution.

L'exposition virtuelle : « On the complexities of the journey »

Inspirés par la puissance à la fois des archétypes et des rituels, et de façon à poursuivre leur amélioration et à les compléter, nous proposons de continuer à éprouver et à enrichir ce voyage complexe. Pour cela, nous vous invitons à naviguer et à contribuer à la constellation des autres sources.

Le mouvement des corps, du/des savoir(s) et des pratiques est un aspect fondamental de la vie. Le mouvement et le changement sont au cœur de nos multiples perspectives. À l'intérieur de ce mouvement, à l'intérieur de ce perpétuel changement, ceux·celles qui pratiquent l'acte créatif — artistes, commissaires, chercheur·ses — habitent des territoires ambigus. D'un côté ils·elles sont les porteurs privilégiés de nouveau(x) savoir(s). D'un autre côté l'envie de voyager, d'être mobile, est devenu un privilège. En effet, l'hypermobilité auto-satisfaisante, le leurre de l'altérité, la monoculture artistique, l'exclusion et la négligence écologique conditionnent de plus en plus la pratique du voyage.

C'est depuis ce contexte que « On the complexities of the journey: a prototype in the making » propose une exposition virtuelle inachevée de savoir(s) au commissariat collaboratif. Ce musée sans murs restera toujours inachevé. Son contenu, les résultats d'un ensemble de questions posées à la communauté RESHAPE, a besoin de soins et de contributions. Nous vous encourageons donc en ce sens à proposer de nouveaux contenus pour en permanence agrandir sa constellation.

Cette exposition virtuelle est articulée selon cinq espaces flottants. Chacun de ces espaces est consacré à l'un des cinq sens décrits plus haut. Sentir implique de comprendre et de s'ouvrir à notre entourage, de déterminer certaines choses, d'atteindre une multitude de nuances de sens. Pour commencer à déplier ces sens, « On the complexities of the journey: a prototype in the making » vous invite à naviguer dans un univers infini et ses constellations. Dans chacune d'elles, faisant fi de la hiérarchie, comme hôtes, nous avons rassemblé une sélection d'œuvres d'art, de gifs, de projets, de textes et d'entretiens, à laquelle a contribué l'ensemble de la communauté RESHAPE, ainsi que les archétypes et les rituels proposés par l'équipe transnational/postnational. En suivant les instructions ci-dessus, qui sont aussi disponibles sur <https://acomplexjourney.art/domains/acomplexjourney.art> , nous vous invitons à les mettre en pratique et à documenter et partager les processus et leurs résultats, nous les incluons ensuite dans l'exposition virtuelle.

À travers cette constellation en devenir, nous proposons une amorce pour comprendre le cheminement, non seulement physiquement mais aussi comme part essentielle de ce qui constitue nos vies.

Pour contribuer, envoyez un lien vers une œuvre d'art, un projet, un texte ou un entretien libre de droits à l'adresse email que vous trouverez sur le site du projet (<https://acomplexjourney.art/>). Votre proposition doit être accompagnée d'une courte description de votre contribution, en précisant dans lequel des cinq sens vous voulez l'inclure.

À partir de maintenant, vous faites aussi partie de <https://www.acomplexjourney.art>.